

UN POÈME QUI PASSERA À L'HISTOIRE

En tournée en France, au moment d'apprendre la victoire du Parti Québécois, Félix Leclerc a écrit un poème sur l'avenir politique du Québec. Ce poème a été diffusé à la radio et à la télévision françaises. Écrit au dos d'un menu de restaurant, ce texte passera certainement à l'histoire. Félix dit, dans son style poétique, ce qu'il ressentait au plus profond de lui-même en cette nuit du 15 au 16 novembre 1976.

L'arrivée de l'enfant a été dure pour la mère. Enfin, il est là. Bien portant, vigoureux, déjà il rue, il crie, il veut vivre. Ses yeux sont bleus avec du vent dedans. Et je le vois puissant, calme, raisonnable et, surtout, poli. Car moi, la politesse, surtout dans la chicane, m'a toujours étonné.

Tirez les premiers, messieurs les Anglais, non pas jusque-là. Mais un peu mousquetaire, bûcheron et poète. Enfin, le fils est là. Lui reste à étudier, comparer, discuter les pensées dans les livres, les visages, les lunes, les voisins, les jardins; à découvrir le fleuve, les milliers de soupirs qui font de la musi-

que dans les marais de nuit, pour les beaux roseaux fragiles; à chausser des patins, à nager sous les lacs, à filer vers la lune, en français, librement.

Lui reste à se pencher sur celui qui demande et à se redresser devant celui qui donne. A ne rien accepter de facile, de gratuit; jamais oui, jamais non, plus souvent non que oui.

Voilà comme je le vois, étudiant jusqu'au soir de sa vie, couvrir ses petits-fils de laine, de patience et d'humour, cette arme pour le voyage qui est le plus facile.

Il quittera sa maison ouatée de neige, gagnera ou les champs, le bureau ou l'usine, exigera juste salaire, la tête

haute mais ne détruira rien. Vandales et braconniers sont des profanateurs et méritent potence.

Il fera face aux loups, dénoncera le fourbe. Trop de temps, trop longtemps, la terre fut aux lâches, aux oisifs, aux tricheurs. Qu'il la prenne, lui mon fils, qu'il la prenne à son tour, chacun son tour. Elle est belle, elle est là, elle est sienne et que la peur de vivre soit rayée à jamais.

Tu es chez toi enfin. Vis, joue, savoure les choses. Ne me remercie pas. Que tu vives comble mes jours de joie.

Bon voyage à toi et à ta descendance.



Félix Leclerc, Prix-Calixa-Lavallée 1975 de la SSJB

Dans sa revue des événements du monde des spectacles de 1976, Pierre Luc, du Journal de Montréal, place la remise du Prix Calixa-Lavallée à Félix Leclerc en tête des manifestations qui l'ont le plus impressionné. «Pour la bonne raison, écrit-il, que, chargé de lire l'adresse usuelle à Félix, sur la scène du Patriote, j'ai connu à ce moment l'une des plus grandes émotions de ma vie, et, de façon générale, parce que c'est finalement en 1976 qu'a échue cette reconnaissance à notre plus grand troubadour.»